

Dimanche 9 novembre 25 – Dédicace de la Basilique du Latran

1ère lecture : Lecture du livre du prophète Ezéchiel (Ez 47, 1-2.8-9.12)

Psaume : Ps 45(46),2-3, 5-6, 8-9a.10a



Deuxième lecture :

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 3, 9c-11.16-17)

Evangile selon saint Jean (Jn 2, 13-22)

Lionel MALLET

Introduction

Qui d'entre vous a déjà visité Rome ?

Et qui d'entre vous en a profité pour aller visiter la basilique Saint-Jean de Latran ?

Vous souvenez-vous ce qu'il est écrit sur son fronton ?

« *Mère et tête de toutes les églises de la ville et du monde* ».

A votre avis ? Pourquoi ?

Et bien c'est parce qu'il s'agit de la première église de Rome. Elle date des années 300. C'est aujourd'hui la cathédrale de l'Évêque de Rome. C'est là que se trouve l'autel papal où seul le souverain pontife peut célébrer.

Et c'est donc l'anniversaire de la dédicace de cette basilique que l'Eglise nous invite à fêter aujourd'hui et à travers elle, elle nous invite à fêter toutes les églises du monde entier.

Et je trouve très intéressant, en nous appuyant sur les textes choisis par la liturgie et en particulier sur l'évangile, de regarder en quoi la dédicace de cette basilique qui se trouve à Rome nous concerne, nous, ici, à Mouvaux.

Vous en avez l'habitude maintenant que l'on se connaît, nous allons procéder en deux temps.

Je vais d'abord vous proposer un éclairage de l'évangile et en particulier un éclairage sur le geste du Christ.

Une fois cela posé nous pourrons voir, en nous appuyant sur cet éclairage, en quoi cette fête de la dédicace de la basilique du Latran concerne chacun et chacune d'entre nous, aujourd'hui.

Partie 1 : Explication du geste de JC

Pour bien comprendre ce que le Christ veut nous dire aujourd’hui à travers l’évangile et pour ne pas faire de contresens, il est important de bien comprendre le geste qu’Il a posé à l’époque.

Notons d’abord que Jésus semble pour le moins énervé. C’est suffisamment rare dans les évangiles pour le relever.

Cette colère c’est un peu celle d’une maman qui verrait son tout jeune enfant s’approcher du mur à quatre pattes et tendre la main pour mettre les doigts dans la prise.

« Non ! Ne fais pas cela, écarte-toi tout de suite... » Ce cri, cette colère est une colère salvatrice. Elle n’a pas pour but de gronder cet enfant mais de le sauver d’un péril imminent.

Et bien c’est la même chose pour la colère de Jésus vis-à-vis de ses contemporains. Son message doit donc être important. Il doit être vital.

Et pourtant ce message est totalement déroutant. Il est même parfaitement inaudible pour les contemporains du Christ. Et on peut les comprendre. Vous souvenez-vous de ce que Joseph et Marie eux-mêmes ont fait lorsqu’ils sont venus le présenter au temple ? Ecoutez Luc : « *Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes* »

Voilà à quoi servaient les marchands et les changeurs.

On faisait souvent long voyage à pied de plusieurs jours pour venir au temple. On ne pouvait donc pas amener avec soi les animaux que l’on allait sacrifier au Seigneur. Il fallait donc bien des marchands à proximité du temple. Et puisque les monnaies païennes étaient considérées comme impures, il fallait bien des changeurs pour les changer contre des pièces de monnaies juives.

Alors ? Puisque ces métiers étaient indispensables au culte, pourquoi le Seigneur les chasse-t-il ainsi ? Certains disent que, par ce geste, le Christ voulait repousser loin du temple les entreprises mercantiles. Peut-être. Mais le message qu’Il passe est bien plus profond, il est bien plus important que cela. La colère de Jésus en témoigne.

En faisant ce geste Jésus attaque le culte qui était rendu à Dieu à cette époque, un culte du donnant-donnant : « Dis-donc Dieu... J’ai fait tout ce long voyage pour te sacrifier ce magnifique bœuf ! Alors en échange, tu peux bien exaucer ma demande... »

Non ! Dit Jésus. Ce n’est pas comme cela que l’on rend un culte à Dieu.

Et il va plus loin puisqu’il annonce que l’on peut détruire le temple, ce bâtiment de pierres. Il ne sert plus à rien puisque Lui Jésus peut le reconstruire en 3 jours.

Par ce geste, par ces paroles, Jésus déclare la fin des rites sacrificiels. Et il annonce qu’ils seront remplacés par l’offrande de sa propre vie.

Oui ! Le Christ annonce à ses contemporains que le sanctuaire véritable où réside la gloire de Dieu n’est plus ce bâtiment qui faisait la fierté du peuple juif mais que c’est Lui, Jésus et cela de manière définitive.

Partie 2 : Et pour nous aujourd'hui

Avec cet éclairage, il semble un peu plus simple de comprendre pourquoi cet évangile a été choisi pour célébrer la dédicace de la basilique du Latran.

Comme je vous l'ai dit tout à heure, à travers cette fête ce sont les églises monde entier que nous fêtons. Et c'est une bonne chose. Mais l'évangile de ce jour vient nous rappeler que ces églises, ces bâtiments de pierre s'écrivent avec petit e.

Saint Paul dans la seconde lecture, le Christ dans l'évangile viennent nous rappeler qu'il y a plus grand que ces églises. Il y a l'Eglise avec un grand E. Et cette Eglise-là, c'est chacune et chacun d'entre nous. Saint Paul l'a écrit clairement aux premières communautés chrétiennes. On vient de l'entendre. Et ce qu'il dit est encore vrai pour nous aujourd'hui : « ***Vous êtes une maison que Dieu construit [...] Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu ?*** »

La dédicace de la basilique du Latran fête les communautés chrétiennes qui se rassemblent aujourd'hui, ces communautés dont nous faisons partie et qui sont appelées à construire le véritable sanctuaire de Dieu : l'Eglise, le Corps du Christ.

Nous sommes le corps du Christ.

Ce dimanche nous rappelle que cette affirmation ne doit pas se cantonner à de simples mots, un peu creux, que l'on répète sans mesurer ce qu'ils impliquent.

Nous sommes le corps du Christ.

Et Jésus nous demande aujourd'hui de ne pas en faire une maison de trafic.

Il peut m'arriver, parfois, d'en faire une maison de trafic. Vous aussi peut-être.

C'est le cas à chaque fois que nous posons des actes de piété sans les vivre en vérité. Cela nous arrive par exemple quand nous nous rendons à la messe sans avoir pris le temps de nous y préparer ou lorsque nous n'éteignons pas notre portable et que nous le regardons en pleine messe.

Nous en faisons une maison de trafic quand nous sommes, comme à l'époque, dans une attitude de marchandage avec Dieu dans la prière. « Dieu, tu vois bien comme j'enchaîne les neuvaines ou les temps d'adoration, cela vaut bien que tu exauces mes prières... » alors qu'intérieurement nous ne faisons aucun effort de conversion.

Rappelons-nous que l'on ne prie pas pour que Dieu sache mais parce qu'il sait ce dont nous avons besoin.

On ne prie pas pour qu'il soit avec nous dans les bons ou les mauvais jours, mais parce qu'il est avec nous.

On ne prie pas pour être aimé de lui, mais parce qu'on se sait aimé de lui.

Nous sommes le corps du Christ. A ce titre n'oublions jamais que nos prières, nos actes de piété ne doivent pas avoir comme objectif d'agir sur Dieu mais de lui laisser la possibilité d'agir sur nous, d'agir sur notre cœur.

Conclusion

Frères et sœurs, cette fête de la dédicace de la basilique du Latran doit nous aiguillonner. Elle vient nous rappeler avec force ce que cela signifie que d'être le corps du Christ.

Le corps du Christ c'est nous, tous ensemble.

Ce corps doit être une construction harmonieuse où nous laissons passer quelque chose de la gloire de Dieu.

Nous sommes le corps du Christ.

N'oublions jamais qu'à ce titre chacune de nos actions a une répercussion sur l'ensemble du corps.

A chaque fois que je réalise quelque chose de bon, de beau, quelque chose qui a le goût de l'évangile, je tire irrésistiblement tout le corps vers le bon et vers le beau.

Alors, dans le silence qui va suivre laissons Jésus visiter le sanctuaire de notre corps et demandons-lui de nous aider à chasser les vendeurs et les changeurs qui peuvent en faire une maison de trafic.

Amen.